

PEUT-ON FAIRE FRONT A LA GUERRE DIPLOMATIQUE ?

Bilan
du
3^{me} Front
Notre position

et les événements
internationaux
de Juin 1950
à Janvier 1951

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 252
VENDREDI 19 JANVIER 1951
LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE
ANARCHISTE »

DE GAULLE A NIMES Discours d'un hystérique

LE GÉNÉRAL S'EN VA-T-EN-GUERRE

Lib

C'est au moment où les deux grands impérialismes se sont affrontés militairement pour la première fois, en Corée, au moment où presque tous les hommes qui se soucient de la vie sociale pensaient qu'on ne pouvait plus ne pas choisir, que la Fédération Anarchiste lança le mot d'ordre de 3^e FRONT, exprimant par là qu'une 3^e position était possible en dehors du ralliement à Truman ou à Staline.

Depuis, six mois se sont écoulés et le bilan est positif. Non seulement aucun de nos militants n'a cru devoir se séparer de l'action du mouvement, mais nous avons enregistré ralliements et adhésions. Des syndicalistes des diverses centrales, des écrivains, des jeunes, des jeunes surtout, de ces jeunes qui sont appelés encore aujourd'hui, quoi qu'on en dise, à servir de matière première à la boucherie, sont venus nous apporter le réconfort de leur soutien et bien que ne se déclarant pas toujours anarchistes, sont venus s'affirmer prêts à mener notre combat, sous nos drapeaux, parce que ce combat était le seul qui ne soit pas une déception. D'autres, qui hésitaient, qui ne croyaient pas ce combat possible, ont réfléchi depuis, ont suivi nos arguments, nos démonstrations, nos informations.

Et le moment est venu alors que la F.A. s'est affirmée, mais que l'horizon reste toujours aussi inquiétant, de rappeler brièvement nos buts et nos possibilités.

*

Le 3^e FRONT, la 3^e position signifie d'abord une irréductible opposition aux deux impérialismes. Est-ce à dire que nous les mettons dans le même sac ? Quand nous dénonçons l'infantilisme politique ou la mentalité pré-fasciste des U.S.A., leur achèvement vers la bureaucratie ou la brutalité militaire de Mac Arthur, nous ne prétendons pas, pour autant que les peuples soumis au joug des Etats-Unis subissent le même sort que nos frères de Bulgarie, arrêtés et torturés par les fidèles de Staline et nous savons bien que les protestations des staliniens d'Occident contre le réarmement de l'Allemagne entraînent au plus quelques arrestations tandis qu'en U.R.S.S. il n'est pas permis d'imaginer même qu'on puisse protester contre quelque chose. Quand nous dénonçons l'exploitation des travailleurs de l'U.R.S.S. et des pays satellites par la bureaucratie, leur effort d'armement nous n'affirmons pas pour cela que leurs partisans sont tous des hypocrites ou des traîtres et nous savons bien que la plupart d'entre eux, en Occident tout au moins, croient vraiment combattre pour le socialisme, alors qu'on ne peut faire le même crédit, toujours dans nos pays, à la plupart des partisans de Truman.

Deux ennemis différents nous condamnent à deux tactiques différentes et il serait à la fois absurde et malhonnête d'identifier les deux monstres.

Du côté U.S.A., c'est surtout sur le plan social qu'il faut attaquer, il faut sans répit dénoncer le fâcheux réformisme, le réarmement payé par les travailleurs, la renaissance du patronat de combat, la morgue et la férocité des bourgeoisies nationales qui croient pouvoir reprendre, à l'ombre d'Eisenhower, le peu qu'elles avaient dû concéder aux exploités. Il faut rapprocher de ce redressement des bourgeoisies l'alliance avec Franco. C'est là qu'il faut attaquer et non par la simple propagande ou sur le plan du réarmement de la seule Allemagne (comme si l'Allemagne était encore l'ennemi n° 1) comme le veut le parti « communiste » qui lance ses hommes les meilleurs dans des combats perdus d'avance et les livre ainsi à la répression. Mais il lui faut martyrs et la défense réelle des travailleurs, de leurs salaires et de leur dignité est remise à plus tard.

Du côté U.R.S.S., c'est un contraire sur le plan politique qu'il faut mener le combat puisque sur le plan social l'expérience n'est pas possible. Il faut montrer aux travailleurs staliniens que les militants du 3^e Front sont toujours les premiers pour les vrais combats ; il faut, inlassablement, apporter des témoignages sur l'épouvantable totalitarisme qui règne à l'Est, apporter des preuves sur les camps de concentration soviétiques et de l'Allemagne de l'Est, il faut rappeler l'activité antiouvrière du P.C.F. lorsqu'il avait ses ministres au pouvoir avec de Gaulle, il faut dénoncer sans relâche les machiavélismes de sa politique et montrer les conséquences des trahisons de 36 et de l'époque du « produire d'abord ».

Mais si le combat change de forme suivant l'ennemi, il varie aussi suivant le lieu. Pour nos frères d'Europe Orientale, les conditions sont renversées et là-bas, c'est dans le social, le vécu, que l'U.R.S.S. s'est fait connaître et se condamne, et l'opposition à l'impérialisme américain prend un caractère secondaire de controverse politique. Les peuples de Pologne, de Tchécoslovaquie, de Hongrie, de Roumanie, de Bulgarie ne subissent pour l'instant qu'un oppresseur et pour eux l'ennemi n° 1 ne peut être que Staline.

Nous nous rencontrons ici avec des ouvriers staliniens pour la défense des salaires contre Truman et ses valets, mais nous prenons garde de servir Staline. Nos camarades bulgares ou russes sont prêts, sans abandonner une virgule de leur programme et sans signer d'alliance avec le second adversaire, à mener la lutte, comme lui, contre leur bourreau. Et nous pouvons être appelés, en France, demain, dans des circonstances analogues, aux mêmes nécessités, à être d'abord contre Staline sans être pour Truman. Nous l'avons déjà affirmé en juin.

Notre 3^e FRONT n'a donc pas grand-chose de commun avec le neutralisme — neutralisme serait plus juste — négatif de certains politiciens, avec la bonne volonté naïve de ceux qui croient que l'Europe peut être actuellement neutre, c'est-à-dire forte et unie par la bonne volonté des gouvernements, ou avec l'habileté de ceux qui servent Moscou sous le masque de l'indépendance.

*

La valeur de notre combat ne réside pas seulement en la noblesse de notre cause ou dans son illustration en une période donnée de la volonté anarchiste.

Sa valeur est aussi dans son réalisme. Et ceux qui ont choisi un camp, non seulement ont perdu leur force propre et tout espoir de compter et de faire valoir leurs aspirations dans la reconstruction du monde, mais ont oublié qu'on ne lutte pas efficacement contre Staline en laissant l'injustice sociale debout ou qu'on ne peut opposer à l'américanisme le socialisme sans le débarrasser de sa caricature stalinienne.

La faiblesse de Staline, c'est l'opposition farouche, quoique silencieuse, des peuples qu'il terrorise, et c'est une des raisons du pacifisme de façade du Kremlin alors qu'il peut conquérir l'Europe et le Japon.

La faiblesse de Truman, c'est l'incompréhensible désir des peuples de plus de justice et de dignité et leur opposition à la guerre pour la défense des coffres-forts.

Staline et Truman ne peuvent rien contre leurs faiblesses, inhérentes aux régimes qu'ils représentent.

Là réside, au contraire, la puissance du 3^e FRONT. Il faut que tous ceux qui pensent et qui veulent viennent s'organiser avec nous pour que l'immense force constituée par les peuples de l'Est après leur expérience du stalinisme ne tourne pas au seul désir d'un libéralisme dont ils sentiraient vite la vanité, pour que l'immense force des peuples de l'Occident avec leur haine des structures sociales périmées n'aboutisse à un socialisme de caserne.

Face à la grande menace

L A situation internationale ne peut être qu'inquiétante, les déclarations des leaders de l'Histoire montrent que l'entente entre le monde soviétique et le monde américain est impossible.

D'ailleurs les immenses préparatifs faits autour de l'Allemagne suffiraient à édifier les plus confiants. Truman a dit récemment que la frontière américaine était sur l'Elbe, que l'Europe représente une base stratégique américaine de première grandeur.

La politique américaine est tout entière orientée vers la guerre qu'elle considère comme potentiellement fatale. Le programme de l'année 1951 représente d'ailleurs un accroissement des facteurs bellicistes : de nouveaux crédits sont mis à la disposition de l'économie de guerre, le mode de mobilisation renforce le recrutement, le gouvernement s'octroie des prérogatives totalitaires dans l'orientation de la production et dans le domaine syndical, l'agriculture est mobilisée pour la création de dépôts alimentaires sur une grande échelle, le fonctionnement intensif des chaînes d'armement va rapprocher du plein emploi (6 magie de l'économie de guerre !); l'accroissement du nombre des médecins et du personnel sanitaire est même prévue.

Comme on le voit, rien n'est laissé au hasard.

Stimulés par le périple d'Eisenhower les pays signataires du Pacte Atlantique indiquent les sacrifices immédiats qu'ils pourraient faire en hommes.

Pacciardi, ministre de la guerre italien promet 12 divisions d'ici la fin de l'année, la Belgique 3, l'Allemagne occidentale attend les divisions américaines de couverture, pour fournir des soldats, le Canada va ses 14 millions d'habitants promet son aide en matériel, armement, et vivres ; l'Espagne, la Yougoslavie, la Turquie mettent à la disposition du Pentagone leurs « for-

ces nombreuses et bien entraînées » ce qui donnerait au départ une soixantaine de divisions (y compris les 10 divisions anglaises, américaines, françaises stationnées en Allemagne) tout cela devant faire aux 100 divisions soviétiques du glacis oriental.

Voilà où nous en sommes, sans parler des théâtres d'opérations d'Extrême-Orient où il est question de la même paix boiteuse qu'en Europe. Les bruits d'évacuation de la Corée après la prudence dans les moyens devant les forces chinoises ne stabiliseront pas les événements qui s'étendent alors sur le Japon et Formose. Les menaces américaines de bombardements stratégiques des centres industriels chinois comme le reconnaît un journaliste américain en cas de refus du plan américain de cesser le feu » ne feraient que rendre plus solide le régime de Mao Tsé Tung en liant les Chinois d'une même colère contre les « diables blancs ».

On sait que le plan du Commonwealth prévoit une trêve et une conférence à quatre pour régler les problèmes de l'Asie. Mais l'état-major chinois grisé par son avance veut faire payer cher la possibilité aux Américains de rembarquer tranquillement, entre autres : La reconnaissance de la Chine de Mao par le gouvernement américain ; l'entrée de Lake Success et des garanties sur le retour de Formose à la Chine. Où peut-on voir dans ces tractations des indices de paix ? Nous savons par expérience que la paix dans l'esprit des dirigeants se défend par la guerre et le pire c'est que les travailleurs de tous les pays n'ont pas su

(Suite page 2, col. 2.)

LES 100 FR. DU « LIB »...

sont versés par de nombreux camarades, sympathisants et militants. Or, les tarifs pratiqués dans la Presse ne cessent d'augmenter : Aussi, pour que le « LIB » subsiste, pour qu'il ait des chances d'accroître ses moyens de diffusion et de porter à SIX le nombre de ses pages, les versements doivent être effectués régulièrement

... CHAQUE
SEMAINE !

Les U.S.A. DOIVENT QUITTER L'O.N.U. !

déclarent les Républicains Américains

T OUT ne va pas pour le mieux dans la meilleure des Amériques possible. Et quelques bourgeois lucides se rendent compte que les Etats-Unis se sont laissés entraîner dans une aventure guerrière périlleuse en entrant dans le conflit coréen — aventure qui devient de plus en plus périlleuse à mesure que les Etats-Unis deviennent l'arsenal du « monde libre » — La bombe Taft en est, dans une certaine mesure, un effet.

M. Taft a fait, dernièrement, deux déclarations où il a violemment pris à partie la politique Truman, dans le domaine de la politique étrangère spécialement. M. Taft est le porte-parole d'une fraction du parti républicain qui pourrait devenir importante et on a parlé d'une tendance néo-isolationniste américaine :

Il faut faire, tout d'abord, la part de tout ce qu'il y a d'électoral dans les discours Taft. Ce monsieur est l'adversaire le plus « sérieux » du président Truman et il est certain que son opposition est d'autant plus violente qu'il désire le poste de plus haut fonctionnaire des Etats-Unis. Il est vraisemblable qu'une fois au pouvoir, il continuerait la politique engagée par son prédécesseur, car si on peut méconnaître les impératifs stratégiques, économiques et militaires, du haut d'une tribune il n'en est pas

tout à fait de même quand on siège au gouvernement.

Mais si nous faisons la part belle aux impératifs électoraux dans les discours Taft, nous ne pensons pas que ces impératifs expliquent tout. Et c'est ainsi que nous avons pu relever dans le journal américain quelques propositions que nous commenterons :

« Nous devons évacuer nos divisions de Corée, pendant qu'il est encore temps. Au lieu de combattre, presque seuls, les hordes asiatiques, nous devrions retourner dans nos foyers pour reconstruire nos défenses, travailler à notre propre sécurité, à notre propre bien-être. »

Ainsi, les défaîtes de Corée ont ouvert les yeux de certains Américains, ils

(Suite page 2, col. 5.)

La Révolution en Asie

S OUS le titre « Le Stalinisme et les peuples coloniaux », « Freie Tribune », organe d'un comité pour la formation d'un parti ouvrier indépendant en Allemagne, consacre une étude au problème de la révolution des peuples asiatiques.

Nous avons jugé utile de reproduire le texte de cette étude, ne serait-ce que pour souligner, malgré la divergence de but entre ce Comité et nous, le réalisme de « Freie Tribune » et sa convergence vers notre POSITION TACTIQUE DU TROISIEME FRONT qu'il applique en Asie

Nous nous plaçons inconditionnellement aux côtés des peuples coloniaux dans leur lutte libératrice contre les oppresseurs impérialistes...

Mais nous nous heurtons ici à un facteur complexe qui a déjà fait hésiter bien des gens à soutenir la lutte des peuples coloniaux : l'influence stalinienne et la direction stalinienne de cette lutte dans une série de pays (Chine, Malaisie, Viet-Nam). Il y a surtout 3 objections qui reviennent toujours :

1^o L'exploitation politique de la lutte libératrice anti-impérialiste dans les colonies par la bureaucratie soviétique ;

2^o L'exploitation économique de ces pays après libération complète de l'impérialisme occidental ;

3^o La politique intérieure du stalinisme dans tous les pays où il a le pouvoir (asservissement des masses et étouffement de leur initiative révolutionnaire, création d'une couche bureaucratique, etc...).

Ces objections sont pleinement légitimes, et il est nécessaire de les étudier toutes soigneusement dans le cadre des événements actuels. Il faut lutter contre l'exploitation des mouvements d'indépendance aux colonies par la bureaucratie soviétique. Mais on ne peut le faire en se plaçant devant les masses coloniales soulevées par centaines de millions contre l'impérialisme comme un maître d'école à l'index levé, et en leur faisant un cours sur le caractère trompeur de « l'aide » soviétique. On ne peut pas leur déclarer : « Aussi longtemps que vous suivrez la direction stalinienne, nous ne pouvons pas vous soutenir » ; rejetez vos dirigeants et formez un gouvernement révolutionnaire indépendant de Moscou, et alors nous

serons à vos côtés ! » Une telle attitude serait l'expression d'un sectarisme sans espoir ou de l'ultimatum bureaucratique.

Les peuples qui se sont libérés de l'impérialisme sous la direction stalinienne et sont entrés ainsi dans la zone d'influence de la bureaucratie soviétique devront encore faire d'amères expériences avec leurs nouveaux maîtres. Ce ne sera peut-être ni aujourd'hui, ni demain, mais dans une période d'années ; mais ils feront ces expériences, nous pouvons en être assurés, car nous avons éprouvé sur notre propre corps la politique de la bureaucratie soviétique et nous savons que l'Allemagne ne constitue pas une exception. Ceux qui combattent pour leur liberté, en Chine et ailleurs, devront alors reconnaître qu'il leur faut entreprendre un combat nouveau, une lutte nouvelle et peut-être très dure contre les efforts de la bureaucratie soviétique pour faire de ces pays des membres opprimés de son empire grand-russe. Ils arriveront à le comprendre non par des leçons théoriques, mais par leur expérience et nous pouvons seulement hâter cette prise de conscience. Et encore cela est seulement possible si nous sommes avec les masses dans leur lutte et si nous combattons à leur côté contre leurs ennemis d'aujourd'hui. C'est seulement ainsi que les révolutionnaires peuvent gagner leur confiance, ce qui est indispensable si l'on veut que leur mise en garde contre les périls de « l'aide » trompeuse du Kremlin trouve une audience. Il sera aussi nécessaire de critiquer la politique de la direction stalinienne mais sans oublier que comme socialistes nous devons soutenir fondamentalement et sans condition la lutte pour l'indépendance. La formule de cette politique, c'est le soutien critique. Car la signification progressive de la lutte émancipatrice des peuples coloniaux ou semi-coloniaux n'est pas abolie du fait de leur direction stalinienne, mais seulement obscurcie.

LES RÉFLEXES DU PASSANT



Le Syndicaleux

vant des volontés prolétaires, il assumait dès lors la noble tâche de gérer au mieux les intérêts de l'industrie et de la finance. Ce qui lui valut la confiance des représentants du peuple, ceux de gauche, d'extrême-gauche, de droite, du centre. Autour de lui se forma une espèce d'union sacrée que l'on dénomme à juste titre : Front populaire.

Ah ! quelle belle carrière assure le métier d'allumeur à celui qui en est digne ! Voyez-le aujourd'hui ! Il est à Strasbourg avec des Messieurs de l'Europe, avec ceux de la « civilisation » chrétienne. Il traite à égalité avec des diplomates, des généraux, parle toujours au nom de la France (ce qui est plus élégant que de parler au nom du peuple). Il préconise l'armement, le beurre et les canons ; le beurre pour lui les canons pour les autres ; il croule sous les honneurs, préside ceci et cela, s'occupe de finance, d'économie et même de syndicalisme ! Le saint homme ! Il ne les oublie pas, lui, les ouvriers. Et ceux-ci le lui rendent bien. Ce syndicalisme, c'est leur œuvre n'est-ce pas ? Car c'est bien grâce à eux qu'aujourd'hui Jouxhaux peut dire en se tapant sur les cuisses : Mon vieux Léon t'a fait une belle carrière !

OLIVE.

L a commencé sa carrière sans s'en apercevoir : il est rentré à l'usine, il a fabriqué des allumettes. Un jour, au sujet de la paie insuffisante il a crié plus fort que les autres, il est monté sur l'établi. Premier pas dans une carrière qui devait le transformer en un syndicaleux fort connu des milieux bancaires, politiques et gouvernementaux. Mais n'anticipons pas.

A l'époque donc, il est syndicaliste. Peu à peu sa renommée a fait le tour des bistrots du coin. Les prolétaires affirment : « Celui-là, c'est l'homme qu'il nous faut ! » Et le voilà élu secrétaire du syndicat. Il est heureux. Il combat pour une noble cause : la défense du prolétariat.

Cependant cette phrase peu à peu accusa certaines déviations, vite résorbées d'ailleurs. Elle devenait par exemple : Il faut se défendre ! Sous-entendu : je fais partie du prolétariat (mais dans un fauteuil) car déjà il était arrivé dans les avenues confédérales. Moment crucial s'il en est ! Le fauteuil lui collait aux fesses avec une force quasi indécente. Il ne pouvait s'en passer. Des surcroît, n'ayant plus d'exercice, il prenait du ventre et le combat syndicaliste lui devenait extrêmement pénible. D'ailleurs à quoi bon ? Il faut s'occuper des ouvriers, leur assurer une paie décente, c'est certain. Mais de là à vouloir tout chambarder, minute ! C'était bon à Amiens. C'était bon à l'époque héroïque, l'époque où à coups de gueule on se frayait un chemin pour atteindre le but suprême : l'émancipation du peuple. Or n'était-il pas émancipé ? Eût-il voulu descendre à nouveau dans la rue aux côtés de ses anciens camarades que son rang, ses relations, sa dignité en un mot, l'en eût empêché. Il se trouvait cerné, investi par une foule onctueuse de Messieurs très bien, très décorés. Recevant ministres, vedettes, industriels et grands patrons, non seulement il ne pouvait plus rejoindre l'atelier mais encore se trouvait-il contraint d'accepter la légion d'honneur ! Décoration méritée. En 1914 n'avait-il pas « parlé au nom de ceux qui partent et dont je suis » et n'était-il pas resté dans son fauteuil ?

Puis arriva juin 36. Et le soleil de la gloire syndicale brilla pour lui d'un nouvel éclat. Au nom du peuple il prit possession du fauteuil de gouverneur de la Banque de France ! Symbole vi-

Vendredi 19 janvier
Salle Susset
206, quai de Valmy-X^e
Métro : Jaurès
Le Groupe SPARTACUS
Compagnie d'Art Dramatique
des Auberges de la Jeunesse
présenteront
L'HOMME ET SA LIBERTÉ
de Chris Market
En lever de rideau
LA FOIRE DU TRONE
Place : prix unique : 120 fr.
Billets, 13 bis, rue Jean-Dollent
et à l'entrée

Fédération Anarchiste

La Vie des Groupes

1^{er} REGION
LE HAVRE. — Lecteurs du « Lib » et sympathisants, désirent se grouper, joindre le secrétaire « Libre Pensée » à Franklin, cours de la République, les 31-1 et le 28-2, à 18 h. 30, qui transmettra.

LILLE. — Pour le Service de librairie, écrire ou voir Georges Laureys, 80, rue Franciscan-Ferré, à Fives-Lille (Nord).

2^e REGION
PARIS-13^e. — Le groupe se réunit tous les quinze jours (le jeudi) et organise périodiquement des causeries-conférences. Pour renseignements et adhésions, s'adresser : Fédération Anarchiste, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

PARIS-XIV^e. — Réunion le 24, à 20 h. 30, local habituel.

PARIS-XV^e. — 1^{er} et 3^e jeudis à 21 heures, 31, rue du Général-Beuret. (Métro : Vaugirard).

AULNAY-SOUS-BOIS. — Le groupe invite les militants et sympathisants aux réunions qui se tiennent chaque samedi, à 20 h. 30, au « Petit Cyran », place de la Gare.

BOULOGNE-BILLANCOURT. — Réunion tous les mardis, à 21 h., 104, bd Jean-Jaures. Métro Marcel-Sembat.

MONTREUIL-BAGNOLET. — Permanence tous les mercredis à 20 h. 45, Café du Grand-Cerf, 171, rue de Paris.

ST-GERMAIN-NYVRE ET ENVIRONS. — Réunion générale du groupe le mercredi 24 janvier, à 20 h. 45, salle du « Cosmos », rue du Vieux-Marché.

Ordre du jour : Organisation du meeting du 3 février.

Les sympathisants y sont cordialement invités.

ST-DENIS ET ENVIRONS. — Tous les vendredis, à 20 h. 30, café Pierre, salle du premier étage, 51, Bd Jules-Guesse, à côté de l'église neuve.

Vendredi 19 janvier, à 20 h. 30 : causerie. Le Mouvement révolutionnaire en Russie avant octobre 1917. Les sympathisants sont cordialement invités.

USINE RENAULT. — Les sympathisants de l'usine sont invités à contacter les vendeurs du « Lib », pour travail effectif, au sein de l'usine, le jeudi soir, avenue E.-Zola.

4^e REGION
LE MANS. — Réunion du groupe le premier vendredi du mois, à 20 h. 30, salle 13, Maison Sociale, Renseignements et adhésions : P. Mauger, 14, av. L.-Cordelet, Le Mans.

NANTES. — Permanence tous les samedis, de 18 à 20 h., 33, rue Jean-Jaures. Sympathisants, écrire à Henriette Le Schéa, 33, rue Jean-Jaures.

LORIENT. — Libertaires et sympathisants.

FACE A LA GRANDE MENACE

(Suite de la première page)

jusqu'à maintenant surmonter la propagande de guerre qui les intoxique, «vopagande insidieuse qui chauvinise les réflexes prolétaires.

Où peut-on voir la paix dans ces préparatifs angoissants ? Et nous n'en sommes qu'au début. Le réarmement ne vient que de s'ébranler et le grand malheur c'est que les circonstances internationales le facilitent.

Lorsque la propagande parle de 750.000 Chinois massés en direction du Tonkin, elle pense émouvoir des masses de travailleurs et les porte à admettre le carnage d'Indochine. Lorsque Adenauer veut toucher l'opinion allemande et l'invite à suivre les conseils atlantiques de réarmement, il agit le cauchemar de Corée et fait un rapprochement avec l'Allemagne coupée en deux.

LES LOGIQUES DES DIRIGEANTS

Nous voyons bien cet engrenage de faits militaires broyant les résistances psychologiques, fruit d'un siècle de militarisme révolutionnaire. Et ce, d'autant plus que les argumentations diplomatiques donnent toujours l'impression d'être assises sur un fond de logique. Les explications d'Acheson sur la paix en général témoignent à s'y méprendre d'une volonté sincère, les attitudes de Malik, de Gromyko ou de Vichinsky semblent moulées dans les réflexes d'un gouvernement opprimé.

Cet ensemble d'impression est idéal pour forger la haineuse psychose de guerre et à la longue ce besoin névrosé d'en finir.

En effet, quoi de plus apparemment indiscutable que les résolutions de Prague au point de vue soviétique ? Alors qu'au point de vue américain elles ne sont qu'imposture et machiavélisme ?

En effet, QUE VEULENT LES SOVIETIQUES ? Ils veulent :

1^o La démilitarisation de l'Allemagne.

2^o La suppression de toutes les entraves qui freinent l'industrie de paix allemande.

3^o La conclusion d'un traité de paix immédiat.

4^o La nomination d'une Assemblée Constituante formée de représentants allemands orientaux et occidentaux pour former un gouvernement central.

QUE REPENDENT LES AMERICAINS ?

1^o Nous armions l'Allemagne occidentale parce que vos buts sont la conquête du continent.

2^o Nous voulons contrôler la production de charbon et d'acier allemande de manière que sous prétexte de réparation vous ne fassiez pas de sérieuses brèches dans cette production.

3^o La paix sera signée, mais sans vous.

4^o Votre assemblée constituante n'a pour but que de recommencer le coup de Corée sous prétexte d'unification.

La confrontation de ces deux points de vue indique clairement qu'il y a deux logiques. Que l'attitude de l'Orient, mais que cette double attitude, expression d'impartialisme, n'a rien à voir avec l'attitude que les travailleurs de tous pays devraient observer.

Les gouvernements américain et soviétique se rejettent l'un sur l'autre la responsabilité de la tension internationale et ils ont à ce sujet l'un et l'autre de bonnes raisons d'étayer leurs récriminations sur des « preuves ».

En effet, le gouvernement soviétique argue de la mauvaise volonté du gouvernement américain pour trancher les différends en lui reprochant pour l'Allemagne :

1^o La constitution du gouvernement de Bonn.

2^o La réforme monétaire.

3^o La remilitarisation.

Tandis que le gouvernement américain lui reproche :

1^o La création d'une police équivalente à une armée.

2^o Le gouvernement Grotewol d'essence totalitaire.

Dans quelle mesure la CONFERENCE A QUATRE à l'échelon des ministres des Affaires étrangères pourrait-elle aplacer tout ce qu'il y a d'inconciliable dans les deux conceptions qui ne parlent pas la même langue ? La transaction ne dépendra en somme que des concessions réciproques ; or, comme l'un et l'autre estiment avoir fait le maximum de concessions, nous pouvons d'ores et déjà prévoir les résultats de cette conférence SI ELLE A LIEU.

Nous en sommes là en ce début de l'année 1951.

LE 3^e FRONT REVOLUTIONNAIRE

Alors que faire ? Allons-nous continuer à naviguer au gré de la tempête diplomatique ? Sont-ils impuissants les centaines et les centaines de millions d'hommes qui ne veulent pas plus des préparatifs de Los Alamos (1) que de la puissance libératrice de divisions mécanisées ?

Allons-nous continuer à fabriquer les armes qui se retourneront contre nous parce que nous manquons de cette force de caractère qui pourrait changer la face des choses ? La guerre est une arme à deux tranchants. Elle détruit à la chaîne mais elle défend les régimes. C'est ce que les dirigeants américains et soviétiques ne devraient pas oublier.

PUISQU'IL FAUT UNE ATTITUDE paltrique relative faiblesse du prolétariat international, campons-nous solidement sur cette force psychologique qu'exprime la formule 3^e front révolutionnaire international, car il n'est pas possible que les centaines de millions d'hommes qui, DE PAR LE MONDE, ne veulent pas plus soutenir leurs bourgeoisies que les technocraties américaines et soviétiques, il n'est pas possible que ces centaines de millions d'hommes n'établissent pas le lien international et révolutionnaire qui doit les unir face aux militarismes de l'Orient et de l'Occident.

ZINOPOULOS.

(1) Territoire expérimental atomique du nouveau Mexique.

Courrier Administratif
Les groupements sont priés de commander le matériel F.A. timbres et cartes, et de régler ce qui est dû à votre région afin que celle-ci puisse nous passer commande du matériel 1951.

Le Comité de Gestion.

LES LIVRES

C'EST Mlle Renée ZELLER qui nous offre cette intimité, ainsi que l'exégèse de l'œuvre littéraire de Saint-Ex.

L'Humanisme de Saint-Exupéry avait permis aux hommes les plus opposés dans la politique de se réclamer de lui, de l'annexer à leur groupe. Après la lecture de son ouvrage posthume « Citadelle », cela devenait plus difficile. Renée Zeller par son analyse a clos la dispute. D'ailleurs bien malgré elle. Saint-Ex n'appartient à personne.

Partant de la perspective religieuse, l'auteur devait aboutir, on s'en doutait dès les premières pages, non pas à un échec, mais au doute quant à la foi chrétienne de son croyant qu'il dissèque tout au long de 172 pages. Nous tenions à rendre hommage à l'honnêteté de son travail.

Pour l'âme très chrétienne de cette demoiselle, la notion de Dieu n'est concevable que si l'on accepte la manifestation du Verbe dans la chair, c'est-à-dire dans le Christ. Et Saint-Exupéry ignore « celui qui s'était endormi dans la barque des pêcheurs galiléens » au regret, au reproche même de l'analyste

qui déplore ainsi la défection d'un saint Paul auprès de l'égare.

Pourquoi dans cette position du doute, qu'accepte Renée Zeller, ne pas avoir essayé par objectivité, de définir autrement l'expression de Dieu qu'employait Saint-Ex ? Quelle importance après tout ! Un « Saint » perdu, dix retrouvés !

Nous savons que Saint-Exupéry, il en donne plusieurs preuves dans ses ouvrages, avait conscience du caractère bas et médiocre de la vie immédiate, matérielle. De ce fait, il recherchait l'existence virtuelle, à l'intérieur de l'esprit humain. Dans ce dépassement, Saint-Ex tentait de s'assumer. Et il est possible que son métier d'aviateur l'ait aidé dans son concept. Volant dans les airs, il pouvait avoir le sentiment d'appartenir à un tout, d'embrasser l'univers. Ainsi sa poursuite de Dieu pouvait être ce que d'autres appellent la recherche du point central, du point suprême. Il est évident que cette idée est d'essence religieuse, mais elle ne peut prouver une foi en le Dieu créateur et fait homme. Et cet amour universel des hommes que possédait, que réclamait Saint-Ex, pouvait-il se réaliser ailleurs que dans la rencontre de tous en ce lieu idéal ?

Mais il n'en reste pas moins que ce livre peut être lu : il apporte sa contribution à la connaissance de celui qui fut Saint-Exupéry, le grand Saint-Ex dont l'ombre éclipse les hideux vieillards encore cramponnés aux bastingages et qui ont l'impudeur de se référer à lui en se parant du panache blanc pour exhorter « notre » jeunesse.

Robert NEUMANN :

pèlerin de notre temps

La nécessité de l'engagement que certains écrivains affirment, et qu'ils tentent de faire passer pour du courage, n'a jamais été acceptée par ceux qui ne savent pas fabriquer de la bonne conscience pour eux-mêmes et pour les autres. Robert Neumann est de ces derniers. Son engagement, le seul valable pour le romancier, c'est de témoigner sur notre époque, il accompli son travail consciencieusement, possédant le regard froid du vrai témoin ; il ne cherche jamais à émouvoir, nous offrant ces récits comme le voyageur de retour, son album de photos-souvenir, laissant chacun en le feuilletant réagir selon soi.

« L'Enquête » (2) que nous propose Robert Neumann nous fera partir de Londres un peu avant la fin de la dernière guerre pour retourner dans l'Italie du début de l'ère mussolinienne, pour parcourir ensuite le cours de l'Histoire en passant par le Berlin de 1933 en pleine terreur nazie, par Paris, parmi les exilés étrangers, pour gagner l'Espagne révolutionnaire de 1936, qui se fera garrotter dans les camps de concentration français du midi de la France. Nous revivons en Angleterre, avec ses camps très démocratiques pour antifascistes, ses maisons de secours et dames patronesses pour Juifs et exilés.

Les personnages de ce voyage, chacun avec son propre drame, mêlent leurs sentiments personnels à leurs sentiments politiques. L'amour est leur fil d'Ariane, il court tout le long de l'aventure, à travers le labyrinthe du procès politique, des camps de concentration, d'un continent à un autre, pour se rompre finalement.

Mais ce voyage à travers le temps et l'espace que nous avons entrepris avec Robert Neumann, nous emmène à présent, avec son deuxième ouvrage, à Vienne, en Autriche, quelque temps après la libération américaine-russe. Ces « Enfants de Vienne » (3) sont installés dans la cave d'une maison détruite par un bombardement.

Tous ont trouvé au sein de leur vie les camps de concentration ou les « Hit-

REUNIONS PUBLIQUES ET CONTRADICTOIRES

PARIS-13^e

JEUDI 25 JANVIER, A 20 H. 45

CAFE DE L'AQUARIUM

150, AVENUE D'ITALIE

L'Anarchisme et la Guerre

par Henri BOUYE

* GROUPE LOUISE-MICHEL

18^e arrondissement

VENDREDI 26 JANVIER 1951

A 20 H. 45

20, rue Léon, salle de l'Olympic

Histoire de la Propagande

et l'intoxication des Peuples

Orateur : Agry

NOTA. — Le Groupe L.M. organise une série de conférences. Consulter chaque semaine le LIB pour sujet, date et lieu.

* 13^e REGION

NICE

1^{er} FEVRIER : CAFE DE LYON

L'Artisanat et l'Industrie

en société libertaire

La Gérante : P. LAVIN.

IMPR. Centre du Croissant

14, P. du Croissant, Paris-6

LES ENFANTS DE SAINT-EX aux Enfants de Vienne

ler-Jungen ». Leur univers, leurs sentiments sociaux se limitent aux camps et aux souvenirs de ces camps.

Enfermés, battus, violés par l'adulte, ils n'ont pas d'autre but que de se défendre encore contre lui qui, à présent veut leur prendre leur cave avec tous ses trésors. Enfin la liberté, le bonheur l'amour, le vrai vont être possibles, un brave pasteur noir de l'armée américaine leur propose de les emmener en Suisse. Préparation fébrile pour ce grand départ vers les enfants heureux, où l'amour ne sera plus un distingué entre la douceur du viol des Allemands, des Russes ou des Polonais. Mais Dieu, la Libération, en ont décidé autrement, les enfants n'ont rien à voir avec la liberté et l'amour.

« ...Et la fête continue » (4)

Banale histoire que nous raconte Yves Gibeau, d'un pauvre type qui revient d'un camp de prisonniers et se retrouvant seul, sans ressources à Marseille pendant l'occupation. Il essaie tous les

métiers : journaliste, trafiquant du marché noir, résistant, garçon de bar, portier de boîte de nuit, « maquereau » involontaire. Il accepte tout, traîne ses guenilles et ses godasses percées dans tous les milieux en cultivant l'absurde, sa seule vocation. Aucune réaction, juste peut-être celle de taper les copains en pleurnichant pour bouffer.

L'évacuation du quartier du vieux port ordonnée par les Allemands pour le détruire, Stéphane, sous la pluie, une bombe dans les bras qu'il doit placer à la porte d'une librairie allemande et quelques autres scènes ont cependant suffi pour enlever notre adhésion et inciter à lire ce livre, fresque de la comédie humaine.

R. LUSTRE.

(1) La vie secrète de Saint-Exupéry (Alsacia).

(2) L'Enquête (Calmann-Lévy).

(3) Enfants de Vienne (Calmann-Lévy), 240 francs franco.

(4) ...Et la fête continue (Calmann-Lévy), 360 francs.

Sont en vente à la librairie, 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

Les U. S. A. et l'O. N. U.

(Suite de la première page)

prennent fort mal ce que les Asiatiques infligent au général Mac Arthur, héros national. Et ils parlent tout bonnement d'abandonner l'Asie et de retourner « at home ». Si encore guérissent de leurs velleités guerrières, ils songeraient, retournés dans leurs foyers, à construire des maisons, à cultiver du blé, à filer de la laine. Mais non ! C'est leur défense, leur sécurité qu'ils veulent construire. Ça promet !

« Nous devons abandonner l'Angleterre marxiste, la France marxiste... Nous devons laisser l'Europe agir pour elle-même et voir comment elle agira... Nous devons laisser la Chine Rouge entrer aux Nations Unies et en sortir... Cette traditionnelle association que constituent les Nations Unies (O.N.U.), car si nous y restons, nous nous trouverons lancés dans de nouvelles guerres, dans d'autres coins du globe encore seuls... Nous devons sortir des Nations Unies et voir comment elles agissent ».

Ainsi, les Américains ne font pas confiance à l'Europe, à cette Europe qu'ils voient déchirée, divisée, et peu sûre pour la guerre, pour leur guerre. Ils ne font pas confiance aux Nations Unies qui les ont, d'après eux, entraînés dans une aventure périlleuse, presque seuls. A ces Nations Unies, dont les membres, et depuis longtemps, ont montré la carence. Et ils veulent s'isoler, préparer leur défense, leur sécurité. Car s'ils sont isolationnistes, ils ne sont pas pacifistes, loin de là. Ils savent que la 3^e guerre mondiale est en route. Et ils ne veulent ni ne peuvent l'arrêter. Mais il leur paraît plus confortable de défendre leurs foyers, de se faire massacrer à Washington ou à Chicago plutôt qu'à Woujia ou à Séoul. Et il leur paraît que le réarmement des Nations Unies exigera de lourds sacrifices, un dirigisme économique difficile à supporter. Sont-ils prêts à supporter ce dirigisme pour réarmer les seuls Etats-Unis ? C'est probable. Demain, au pouvoir, n'imposeraient-ils pas au peuple américain autant de sacrifices que le président Truman, le président Taft, ces bourgeois du parti républicain ?

Ce que nous savons, c'est qu'ils préfèrent le libéralisme capitaliste au dirigisme étatique, la guerre sur le territoire de leur patrie à la guerre continentale. Ce que nous savons, c'est qu'ils n'ont pas pensé qu'ils pourraient combattre pour qu'il n'y ait plus de guerre du tout, qu'ils n'ont pas pensé qu'ils pourraient combattre pour être libérés, non seulement du dirigisme technocratique, mais aussi du capitalisme libéral, libéré de tous les régimes et de toutes les oppressions. Qu'ils n'y ont pas pensé et qu'ils n'y pouvaient pas penser, ni M. Taft, ni ses successeurs. Ce que nous savons, c'est que semblables aux « bri-seurs de machines » de Jack London, ils plieront ou seront brisés. Car l'histoire ne retourne pas en arrière. L'isolationnisme a vécu. Le capitalisme libéral a vécu. Et s'ils renient leurs enfants, la solidarité continentale et la guerre continentale, le totalitarisme technocratique, c'est qu'ils n'ont rien compris. Mais nous pensons, pour notre part, avoir compris. Et s'il y a encore quelques

Américains qui réfléchissent, qui ne sont pas chauds ni pour la guerre Truman, ni pour la guerre Taft, il ne leur reste qu'à organiser la lutte pour la « prise de conscience » du peuple américain, qui ne doit pas choisir entre les démagogues.

Henri MAY.

De Gaulle à Nîmes

(Suite de la page 1)

de l'Histoire où s'inscrivent les mérites et les erreurs, dit-il, à l'adresse des Américains, vous avez maintenant, la case numéro un (1). Et, parodiant les plus illustres rhéteurs, il annonce, avec la conscience du maître qui va prononcer une parole historique retentissante : « Américains, défendez l'Europe ! Elle a besoin de vous. Vous avez besoin d'elle ». Mais, dites-vous, elle est divisée, inconsciente, déséquilibrée. C'est vrai ! Mais avec le concours énergique d'hommes décidés et capables — dont je suis — le chaos et les troubles sociaux seront définitivement colmatés.

Et c'est là, en fait, le fond du discours de Nîmes. La misère des travailleurs, les cadences abrutissantes, la guerre qui menace, ne sont que peccadilles en regard des intérêts du clan des culottes de peau du R.P.F. et cèdent le pas à l'espoir insensé de cloquer un blason rafraîchi au fronton du grand édifice historique.

Au cours d'une mémorable conférence de presse le général répondait à un journaliste : « Je suis De Gaulle ! ». Il n'est hélas que ça.

Roland DESAGIS.

(1) Lui-même entendait évidemment être la meilleure bouteille du casier.

REDACTION-ADMINISTRATION
Etienne Guillemau, 145, Quai de Valmy
Paris-10^e C. P. 5072-44

FRANCE-COLONIES

1 AN : 750 FR. — 6 MOIS : 375 FR.

AUTRES PAYS

1 AN : 1.000 FR. — 6 MOIS : 500 FR.

Pour changement d'adresse joindre 25 francs et la dernière bande

1951 Le calendrier du "Lib" sera entre toutes les mains

Passes votre commande d'urgence.

Prix 80 fr. - Franco 95 fr.

par 10 Ex. 10 % de Remise

C.C.P. E. Guillemau

Paris 5072-44

Les 100 frs du "Lib"

Dugratouze	310	Varonnet	100	Grupo di	Desieter P...	100
Un instituteur	400	Peter	200	Amici Italia	Steenlandt	170
Davy	310	Delahaye	100	X...	Vendencres-	163
Le Roux	200	F. Elies	300	Marsan	che	
Cosquer	500	Calas	200	Eychenne C.	400	Vahaf De-
Teofil Sa-	250	Dauphant	100	Fugier	1300	sister F...
muel	4.000	Locho	400	L. Penicaud	1000	L.

CULTURE ET RÉVOLUTION

POUR QUELQUES CONSERVATEURS

Nous entendons parfois d'étranges réflexions. Elles viennent de ceux qu'une participation au mouvement anarchiste aux luttes du demi-siècle risque de tirer de leur torpente doctrinale ou de leur quiétude d'éternels sympathisants. Et n'entendons-je pas récemment un de ces bons amis exprimer ses craintes devant les progrès de la pensée et du comportement anarchistes dans les mouvements de jeunes, simplement parce que ces progrès se font sous le signe de la cohérence et de l'organisation ! Pour lui, sans doute, l'anarchisme ne garde sa pureté qu'à condition de se limiter à de grandiloquentes proclamations, à des affirmations aussi nébuleuses que dogmatiques, à des positions éthérées ou stériles. Ceux qui sont confinés dans l'adhésion superstitieuse aux phrases du siècle passé, ceux qui se vouent à la récitation sempiternelle des formules consacrées, ceux qui ne sont que des disciples (et que les maîtres, pour cela même, auraient méprisés) ne manquent pas de se targuer d'anarchisme intégral, face à ces « makhnovistes » que nous sommes, à la F.A., au « Libéraire ».

Qu'ils relisent donc — ou qu'ils lisent enfin — Bakounine, Guillaume, voire Stirner (si mal connu) : ils devront, de bonne foi, reconnaître que les combattants d'aujourd'hui sont dans la vraie veine de l'anarchisme, débarrassés de la phraséologie et des naïvetés de l'époque de la romance et des cols de celluloid. Ils devront reconnaître qu'ils ont pris l'accessoire pour l'essentiel, que le tri juste ne peut se faire que dans l'action, par la vie, et que l'anarchisme, doctrine de vie, ne peut s'enfermer dans un catéchisme, en quelques formules pour moutons à prieres.

Makhno, le grand Makhno, qu'on nous reproche de ne pas oublier, réalisait au milieu des imperfections et de dangers sans nombre l'aspect que pouvait prendre l'anarchisme social dans des conditions historiques précises. Nous, plus humblement, nous nous efforçons de matérialiser, dans la propagande et l'agitation d'aujourd'hui, le plus possible, les aspirations anarchistes.

Les « puristes » d'ailleurs, ne sont pas nécessairement les plus purs et l'histoire montre que, pour avoir refusé d'envisager une activité pratique, ils ont été parfois contraints de s'en remettre aux initiatives des politiciens ou de devenir des policiers à leur tour ! La collaboration en Espagne et l'absorption d'éléments anarchistes dans la résistance officielle en France, sont pour une large part, des conséquences d'une impuissance à vouloir affronter les thèses anarchistes et le réel.

Soulignons par ailleurs que des théoriciens peu suspects de « révisionisme », comme Voline, ont appuyé la partie la plus importante de leur œuvre sur les luttes d'anarchistes « pratiques » comme Makhno.

Nous sommes de ceux qui n'auront jamais assez de sarcasmes pour le « purisme » à bon compte, nous sommes de ceux qui, par contre, ne peuvent entendre la « révision » que comme un approfondissement, une élaboration continue de l'anarchisme.

ETHIQUE OU DOCTRINE

Non qu'il n'y ait des déviations possibles. Mais elles ne sont pas nouvelles : l'anarchisme réduit à un « classisme » nous paraît une dangereuse atrophie et beaucoup de vieux syndicalistes n'y ont pas échappé ; Malatesta ne dut-il pas restituer l'anarchisme dans son intégrité au Congrès Anarchiste International d'Amsterdam ?

Ce n'est pas parce que les anarchistes se sont liés, à une époque à la lutte des classes, que cette lutte des classes fait toute la substance de l'anarchisme. Les sociologues modernes, au grand dommage des marxistes, ont montré que les antagonismes de classes n'étaient qu'un aspect des antagonismes sociaux et non pas toujours le plus important. C'est tout naturellement que l'anarchisme s'est inscrit au XIX^e siècle dans la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie et s'est manifesté dans la première internationale. Et de nos jours, il se présente comme l'expression de la lutte de résistance des serfs modernes contre les bureaucraties et du combat pour la gestion par l'ensemble

Au seuil du demi-siècle

des producteurs, au bénéfice de tous. Mais ses luttes ne se livrent pas seulement sur le plan de l'organisation économique : les conditionnements psychologiques du monde autoritaire font les esclaves tout autant que la force brutale et la lutte anarchiste contre les traditions, les racines, les religions, les codes sexuels, le respect des lois, etc., n'est pas à négliger. Les socialistes « scientifiques » ne laissent échapper aucune occasion d'agir sur le terrain de l'éducation : les anarchistes seraient-ils moins clairvoyants ?

L'anarchisme ne peut pas plus se réduire à une forme historique particulière des combats sociaux qu'à un ensemble de considérations morales auxquelles pourrait souscrire et se conformer un libéral honnête. S'il s'exprime dans une lutte sociale, c'est que cette lutte est la manifestation de vo-

lontés, d'une éthique ; s'il est une éthique, c'est sous la forme de comportements, de combats.

Il suffit de préciser que les valeurs que pose l'anarchisme, qui constituent son éthique et donnent un sens à ses combats : dignité, justice, solidarité, liberté, ne sont pas des enseignements transcendants, des fantômes, des « grues métaphysiques », mais des aspirations des besoins fondamentaux de l'être humain.

L'anarchisme est donc une « philosophie », non au sens scolaire du mot, mais au sens de prise de conscience, de volonté d'une civilisation. En ce sens, elle est vieille comme l'homme, c'est la pensée des sens balbutiants et l'aspiration des hommes pour agir en libéraux. L'anarchisme s'exprime alors à travers des mythes comme celui de Prométhée et il ne doit pas être difficile, de ce

point de vue, d'annexer Bouddha, Socrate, Jésus et Montaigne.

Mais il faut bien reconnaître qu'on n'a pu parler d'anarchisme en tant que doctrine qu'à partir du moment où des hommes ont cherché à bâtir un ensemble cohérent de critiques et de propositions sur le plan social. Il a fallu le XIX^e siècle, en Occident, pour que Proudhon, Tucker, Bakounine, Kropotkine, Reclus, donnent à l'anarchisme son existence propre.

REVISION OU FIDELITE

Il y a donc, non seulement une éthique anarchiste, un « esprit » libéral, mais aussi des « idées » anarchistes. Est-ce à dire que tout a été écrit une fois pour toutes ?

C'est justement ce contre quoi nous luttons : l'immense mouvement qui a parcouru l'histoire de l'humanité, qui a cheminé, porté

“LA REVOLUTION SANS ETAT” :

L'instruction publique

Nous reprenons aujourd'hui la publication, abandonnée voici quelques mois, de quelques chapitres d'une œuvre de Gaston Leval : « La Révolution sans l'Etat », étude qui s'attache à mettre en relief les aspects constructifs de l'Anarchisme :

PARCE que l'Etat est l'institution qui, de nos jours, a le monopole de l'instruction publique, trop de gens en déduisent que, s'il disparaît, l'instruction publique en souffrirait. Ici encore, l'habitude de voir le gouvernement réaliser toutes sortes de choses sans penser qu'il en a les moyens, grâce aux impôts qu'il prélève, paralyse sans raison l'audace révolutionnaire.

Reconnaissons franchement à ce sujet que l'œuvre accomplie par l'Etat, si imparfaite soit-elle, est indiscutablement utile. Mais déclarons, en outre, qu'en maintenant le peuple dans la misère, grâce à l'impôt, l'Etat l'a empêché de comprendre les bienfaits de l'instruction, de construire et d'entretenir des universités, de payer des instituteurs et des professeurs. Quand il organise l'instruction publique, il ne fait donc que remédier partiellement aux maux qu'il a causés.

Historiquement, ce n'est pas lui qui a le premier, organisé l'enseignement. Les gymnases grecs, dont les principes sont adoptés et adaptés par les universités nord-américaines, ne furent pas l'œuvre de l'Etat. Les universités fondées par les Arabes en Espagne, ou par la bourgeoisie à l'époque de la Renaissance ne furent pas l'œuvre de l'Etat. Dans l'organisation de l'enseignement, l'Eglise, grâce aux richesses qu'elle drainait dans ses coffres avec des moyens dont l'Etat s'est inspiré par la suite, a précédé son grand rival. Naturellement, les seules classes riches et puissantes profitaient des écoles que leur directrice spirituelle ouvrait pour dominer l'intelligence et la richesse.

Le peuple était condamné à l'ignorance.

Si l'égalité avait existé, si, au lieu d'être abruti par la misère, il avait joui du bien-être que les ressources de chaque époque pouvaient assurer à tous, il aurait depuis longtemps, et nous l'admettons, sous l'impulsion des pionniers spécialisés qu'on trouve dans toutes les grandes entreprises, fait ce qu'a fait l'Etat.

L'histoire a suivi un autre cours, et, dans la situation sociale existante, un moment est venu où, répondant, d'une part, à l'évolution de la conscience humaine (qu'avait la Révolution française, les penseurs encyclopédistes ont prouvé), et d'autre part, aux besoins du développement économique qui, pour l'application des nouvelles techniques, demandait certains perfectionnements, le système décentralisé, connu par le compas ; répondant, enfin, au besoin de domestiquer, de malaxer la conscience individuelle afin de mieux l'asservir, l'Etat a multiplié les écoles, les lycées, les collèges, les universités.

Qu'il ne soit pas absolument nécessaire pour cette tâche, nous en avons la preuve, non seulement dans les établissements d'enseignement primaire, secondaire et supérieur fondés par l'Eglise, mais encore dans les écoles primaires fondées et soutenues dans tant de pays d'Europe par les communes et les municipalités, et, actuellement, aux Etats-Unis, dans les universités fondées et soutenues par les capitalistes riches, soit par vanité, soit par désir réel de participer au progrès de leur pays, soit pour les deux raisons à la fois, dépendant dans ces fondations une partie de leur fortune.

PRIX PHILANTHROPIQUES pour prosateurs privilégiés

J'étais l'autre jour un coup d'œil sur une liste de prix littéraires, ces prix dont on suppose qu'ils sont destinés à venir en aide aux écrivains qui ont du mal à percer, et à joindre les deux bouts.

Le premier qui me sauta aux yeux était offert par une fondation notoire : « d'une valeur de 15.000 fr. » sera décerné tous les ans à l'auteur français du roman le plus républicain au cours des quatre dernières années.

Vous avez bien vu : c'est à l'auteur le plus républicain ; c'est-à-dire à celui qui ses droits de reproduction auront rapporté le plus d'argent.

Drôle de manière d'aider les romanciers en difficulté que de donner 15.000 francs à celui qui aura fait fortune ; singulière façon de secourir le talent que de récompenser ceux dont le talent que de récompenser ceux dont le talent (ou les autres mérites) auront déjà reçu leur récompense normale. C'est

octroyer une bourse à qui n'en a plus besoin.

Un peu plus loin, un autre prix, patronné par Edouard Herriot, était proposé aux écrivains à qui « les conditions de la vie moderne » ont été suffisamment hostiles pour diminuer leur « production littéraire ».

Il s'agit de récompenser le roman inédit d'un écrivain et de « faire donner au lauréat une chance de voir éditer son manuscrit ».

Entreprise louable, oui, mais... La première condition du concours est que l'écrivain doit être fonctionnaire et faire partie d'une association artistique ou culturelle de fonctionnaires français.

Cette restriction détruit le caractère même d'une telle initiative. Certes, nous applaudirions au couronnement d'une œuvre de cheminot ou de cantonnier, voire de postier ou d'instituteur. Mais pourquoi une telle limitation ? Un ouvrier qui, malgré sa courte scolarité et son peu de loisirs, aurait écrit un chef-d'œuvre, mériterait mille fois mieux les 25.000 fr. du prix, qu'un professeur qui, pour composer un roman, disposerait du fruit de brillantes études, du repos bi-hebdomadaire et de trois à quatre mois de vacances par an (sous avantages dont, bien entendu, nous ne lui faisons aucun grief).

Un tel prix peut tomber sur un Romain, et ce serait tant mieux ; mais il pourrait aussi se faire que les 25.000 fr. échussent à l'un de ces privilégiés à qui l'Etat verse « une rémunération supplémentaire égale au montant des impôts et des charges sociales que supportent leurs traitements » (Jean Laitrens, in « Terre et Liberté » de Daudé-Bancel, janvier 1951).

On dirait que ceux qui veulent donner s'arrangent toujours pour que leurs libéralités ne profitent jamais aux plus pauvres...

Pierre-Valentin BERTHIER.

par maintes pensées philosophiques et peut-être même, à une certaine époque, par certains mythes religieux, ne s'est pas arrêté, mécaniquement, à Kropotkine. Nos grands pionniers seraient bien amers s'ils pouvaient savoir que certains leur dressent des icônes, alors que leur ambition fut de donner l'exemple de la recherche, du patient travail pour sortir de la préhistoire de l'anarchisme. Ils salueraient nos efforts pour confronter les idées et les faits, pour sortir des contradictions apparentes des diverses doctrines. Faisons-nous autre chose que révéler avec Malatesta que nos constructions ne sont, après tout, que des utopies, et qu'il n'en faut garder à chaque instant que ce qui résiste à l'expérience ?

Nous n'avons pas à renier les premières tentatives — et nous n'en sommes guère plus loin — de formulation d'une pensée anarchiste cohérente, pas plus que nous n'avons à rougir des gestes de révolte les plus élémentaires du passé. Les hommes qui nous ont précédés, Kropotkine comme Vaillant ou Jacob, exprimaient à leur manière, dans une époque donnée, l'éternelle revendication humaine, le combat pour la liberté, pour les formes de vie où le déterminisme fait place à l'autonomie relative par rapport au milieu, formes de la vie les plus hautes, les plus dangereuses aussi, où la liberté va de pair avec la complexité, la difficulté, et n'est la sécurité passive des sociétés basées sur l'ordre brutal et immuable établi d'en haut.

Comme l'écrivait Proudhon dans « Etudes anarchistes » (1), « l'anarchie n'est pas faite pour la perfection mais pour la relativité et la concurrence... ». Elle n'est pas l'intégration parfaite de chaque être au Cosmos, ce qui serait le néant, la fin en tant qu'organisme différencié ; ainsi, plus encore aujourd'hui qu'hier, alors que l'homme semble devoir sombrer dans la toute-puissance de l'ordre imposé, l'anarchisme se manifeste comme l'aspiration vers les formes les plus élevées de la vie qui n'est pas perfection et repos, mais tout au contraire perpétuelle suite de conflits et déséquilibres.

Cette optique nous situe au plus profond de la pensée de Proudhon. Elle nous met au centre d'une conception du devenir de l'homme qui implique un choix entre la démission et la volonté révolutionnaire, qui, aussi, nécessite l'incessante élaboration de la pensée anarchiste.

Il ne peut être question de donner dans un « révisionisme » à tendance réformiste, ou de réduire l'anarchisme à un ouvrierisme sans principes. Mais il s'agit de tenir compte de faits comme la révolution russe et le mouvement makhnoviste, la guerre d'Espagne, le fascisme et la technocratie.

Notre attitude est de laisser l'accessoire pour mieux garder l'essentiel : c'est l'attitude de la fidélité à ce qu'il y a de permanent et de profond dans la « tradition » de l'anarchisme vivant.

FONTAINE.

(1) Etudes Anarchistes n° 2. « Utopistes, Scientifiques et Libertaires ».

SERVICE DE LIBRAIRIE

(Nos prix marqués entre parenthèses indiquent port compris sans la recommandation.)

ESSAIS ET PHILOSOPHIE

HAN RYNER : Crépuscule, 180 fr. (210 fr.). Dans le noir, 150 fr. (210 fr.). Amant ou tyran, 180 fr. (210 fr.). Songes perdus, 180 fr. (210 fr.). La soufiane et le veston, 180 fr. (210 fr.). Bouddha d'or, 180 fr. (210 fr.). Les tourterelles, 280 fr. (310 fr.). Les apparitions d'Alphavérus, 75 fr. (105 fr.). Le père Diogène, 75 fr. (105 fr.). Chère pucelle, 75 fr. (105 fr.). L'amour plural, 75 fr. (105 fr.). Le sphinx rouge, 200 fr. (280 fr.). La vie éternelle, 75 fr. (105 fr.). Jojo, 40 fr. (50 fr.). Le monde, 300 fr. (330 fr.). Déterminisme et libre-arbitre, 20 fr. (30 fr.). MAX STERNER : L'unique et sa propriété, 325 fr. (355 fr.). MULTATULI : Pagine selectas, 40 fr. (55 fr.). L'ESSE : Le sixième évangile, 300 fr. (330 fr.). LAUTRIAMONT : Les chants de Maldoror, 300 fr. (300 fr.).

DIVERS

A. LORULOT : Sa majesté, l'amour, 750 fr. (820 fr.).

RELIGION ET CLERICALISME

Jean JAURES : L'Eglise et la laïcité, 40 fr. (50 fr.). Jean COTTEREAU : Le complot clerical, 40 fr. (50 fr.). L'Eglise a-t-elle collaboré ? 40 fr. (50 fr.). L'Eglise et Pétain, 120 fr. (150 fr.). La Cité sans Dieu, 100 fr. (130 fr.). S. FAURE : Les douze preuves de l'existence de Dieu, 15 fr. (25 fr.). L'Eglise à mort, 60 fr. (90 fr.). L'impureté religieuse, 230 fr. (260 fr.). Les crimes de Dieu, 20 fr. (30 fr.). L'Eglise à mort, 60 fr. (90 fr.). La naissance et la mort des dieux, 60 fr. (90 fr.). V. HUGO : Le Christ au Vatican, 15 fr. (20 fr.). Ils vendent Jésus-Christ, 35 fr. (45 fr.). HAN RYNER : L'Eglise devant ses juges, 150 fr. (180 fr.). Les laideurs de la religion, 35 fr. (45 fr.). La cruauté de l'Eglise, 35 fr. (45 fr.). MUSSOLINI : L'homme et la divinité, 35 fr. (50 fr.). A. LORULOT : Les Jésuites (35 fr.) (50 fr.). L'Eglise contre les travailleurs, 35 fr. (45 fr.). L'Eglise et la limitation des naissances, 50 fr. (80 fr.). Les secrets des Jésuites, 35 fr. (50 fr.). Lourdes, 30 fr. (40 fr.). Les crimes de l'Inquisition, 35 fr. (50 fr.). L'Eglise et la guerre, 150 fr. (180 fr.). L'Eglise et l'amour, 100 fr. (130 fr.). La bible comique, 250 fr. (295 fr.). La vie comique de Jésus, 250 fr. (295 fr.). Histoire des papes, 250 fr. (295 fr.). La vérité sur la Salette, 25 fr. (35 fr.). Un mois chez les curés, 200 fr. (230 fr.). Pour ou contre la franc-maçonnerie, 50 fr. (65 fr.). La libre pensée au micro, 60 francs (90 fr.). La vérité sur la vierge de Boulogne, 12 fr. (17 fr.). ABE CASSIS : La honte des siècles, 150 fr.

Classiques de l'Anarchisme :

LES PAYSANS et la Révolution

MAIS s'il en est ainsi, dira-t-on, (si l'on repousse la révolution par l'Etat et le terrorisme contre les campagnes — N.D.L.R.) faut-il abandonner les paysans ignorants et superstitieux à toutes les influences et à toutes les intrigues de la réaction ? Point du tout. Il faut écraser la réaction dans les campagnes aussi bien que dans les villes ; mais il faut pour cela l'atteindre dans les faits et ne pas se borner à lui faire la guerre à coups de décrets. Au contraire, les décrets et tous les actes de l'autorité consolident ce qu'ils veulent détruire...

Mais si cela arrivait, si les paysans mettaient la main sur toute la portion du sol qui ne leur appartient pas encore, n'aurait-on pas laissé renforcer par là d'une manière fâcheuse le principe de la propriété individuelle et les paysans ne se trouveraient-ils pas plus que jamais hostiles aux ouvriers socialistes des villes ?

Pas du tout, car la consécration juridique et politique de l'Etat, la garantie de la propriété, manquera au paysan. La propriété ne sera plus un droit, elle sera réduite à l'état d'un simple fait.

Alors ça sera la guerre civile, direz-vous. La propriété individuelle n'étant plus garantie par aucune autorité supérieure, et n'étant plus défendue que par la seule énergie du propriétaire, chacun voudra s'emparer du bien d'autrui, les plus forts pilleront les plus faibles.

Il est certain que, d'abord, les choses ne se passeront pas d'une manière absolument pacifique : il y aura des luttes, l'ordre public sera troublé et les premiers faits qui résulteront d'un état de choses pareil pourront constituer ce qu'on est convenu d'appeler une guerre civile.

Non, pas de craintes puériles sur les inconvénients du soulèvement des paysans. Ne pensez pas que, malgré les quelques excès qui pourront se produire et là, les paysans cessant d'être contents par l'autorité de l'Etat, s'entredévorent. S'ils essaient de le faire dans le commencement, ils ne tarderont pas à se convaincre de l'impossibilité matérielle de persister dans cette voie et alors ils tâcheront de s'entendre, de transiger et de s'organiser entre eux...

Je ne prétends pas, notez-le bien, que les campagnes qui se réorganisent ainsi, de bas en haut, créent du premier coup une organisation idéale, conforme dans tous les points à celle que nous rêvons ; ce dont je suis convaincu, c'est que ce sera une organisation vivante, mille fois supérieure à celle qui existe maintenant et que d'ailleurs, ouverte d'un côté à la propagande active des villes et de l'autre ne pouvant jamais être fixée et pour ainsi dire pétrifiée par la protection de l'Etat et de la loi, progressera librement et pourra se développer et se perfectionner d'une manière indéfinie, mais toujours vivante et libre, jamais déçue ni légalisée, jusqu'à arriver enfin à un point aussi raisonnable qu'on peut l'espérer de nos jours.

BAKOUNINE.

(Extrait de « La Révolution Sociale ou la Dictature Militaire ».)

HISTOIRE DU MOUVEMENT ANARCHISTE

par J. MAITRON

Prix de souscription : 1.050 francs dont 600 francs à la souscription ; 450 fr. à la parution.

HATEZ-VOUS DE SOUSCRIRE !

Dès que la souscription sera close, le prix du volume sera porté à 1.500 francs plus le port.

(Les Editions Sudel nous informent que le prix de la souscription est considérée PORT NON COMPRIS.)

Souscrivez et faites souscrire vos amis par virement de 600 fr. ou de 1.050 fr. (le prix du volume), à notre C.C.P. (Etienne Guillemau, 145, quai de Valmy, Paris-10^e. C.C.P. 5072-44).

La semaine prochaine :

L'ECOLE et la Révolution libertaire

*
Prière d'ajouter 25 francs si vous désirez que notre envoi soit recommandé. Nous ne répondons pas des pertes postales, si le colis n'est pas recommandé. Nous pouvons, si vous le désirez, faire tout envoi contre remboursement. Tous vos mandats doivent être adressés au C.C.P. 5072-44 Paris, Etienne Guillemau, 145 Quai de Valmy, Paris (10^e).

3^{me} FRONT et répression patriotique

LA manière dont s'est déroulée la « grève patriotique » du 9 janvier, n'a pu que confirmer notre affirmation de la semaine dernière, selon laquelle la « grève » se situait sous le double signe de la stratégie politique et de la trahison ouvrière.

Mais il y a plus. S'il est incontestable que l'ordre de grève lancé par le P.C.F. n'a été, dans l'ensemble, que peu suivi, il n'en est pas moins vrai que l'opération a laissé des victimes : des licenciements ont été effectués non seulement chez les fonctionnaires, mais aussi chez les métallurgistes et les mineurs, ainsi que dans d'autres corporations.

Que la répression étatique se soit exercée sans tarder, voilà qui n'est pas pour nous étonner : il est dans les attributions de l'Etat de faire régner l'« ORDRE » et le gouvernement français tenait surtout à prouver à Eisenhower qu'il avait le pays bien en main. Que le parti stalinien, de son côté, ait choisi de faire des victimes apparemment inutiles, demande par contre des explications. Pourquoi, en effet, le parti stalinien a-t-il déclenché aussi maladroitement une action dont le but avoué était de protester contre la présence à Paris du général américain Eisenhower ? Nous trouvons la réponse clairement formulée dans un article paru dans l'« Humanité » du 16 janvier qui n'a peut-être pas été inséré tout à fait par hasard. Sous le titre « Lutte de masse, contre la répression antipatriote », nous lisons ce qui suit :

« En créant un large courant de solidarité matérielle et morale envers les victimes de la répression et de leurs familles, il est possible de faire agir les masses contre la politique de plus en plus réactionnaire suivie par le gouvernement de guerre et de mettre aux ordres des impérialistes américains. »

« C'est là une des leçons que tire A. Ménétrier dans l'article que publient les « Cahiers du Communisme » (numéro 1 de janvier). »

On comprend ainsi la logique interne de la manœuvre des staliens : « Puisque l'existence de victimes est susceptible de constituer le levier d'une action politique, suscitons nous-mêmes des « martyrs » ! Les souffrances REELLES des travailleurs nous importent peu, si elles ne sont pas le support d'une action dont nous tirons bénéfice... »

Il semble bien que la majorité des travailleurs ait distingué plus ou moins clairement le piège qui lui était ainsi tendu. Cependant, il ne faut pas oublier que dans les périodes de régression sociale, comme celle que nous traversons, les individus saisissent parfois n'importe quelle occasion qui se présente à eux pour manifester leur insatisfaction profonde. Or, le parti stalinien n'a pas su, et pour cause, donner à ces travailleurs mécontents des objectifs de lutte valables : c'est donc là que s'insère la possibilité de notre action.

Charles DEVANÇON.

ÉPILOGUE DE L'AFFAIRE DES SQUATTERS D'ANGERS

La fin d'une comédie

LA Cour d'Appel d'Angers a, dans sa séance du 30 novembre, acquitté les inculpés d'insultes à magistrats à la suite du meeting des squatters d'Angers, condamnés en correctionnelle à des amendes diverses. Ces « insulteurs » avaient interjeté appel à maxima, et M. le Procureur Mitard (un nom qui est tout un programme) avait, lui, fait appel à minima : les adversaires étaient donc testés sur leur position.

La mesure d'acquiescement général prise par les juges de la Cour d'Appel nous paraît beaucoup plus adroite que les condamnations infligées par ceux de la Première Instance.

Il y a cependant dans ces deux jugements des erreurs de langage à relever, en particulier dans le réquisitoire de M. le Procureur Mitard :

En Correctionnelle, les prévenus avaient été présentés comme entièrement responsables des déclarations formulées au meeting du mois de février dernier et le juge en avait profité pour reprocher certains antécédents de quelques inculpés, moyen peu élégant de présenter au public ces hommes comme étant capables de tous les méfaits. C'est du reste une déformation professionnelle de MM. les Procureurs auprès des tribunaux ; que leur importe les conséquences que cela peut avoir, ne faut-il pas accabler l'individu ? Dame Thémis au manteau d'hermine ne tente jamais de passer l'éponge ; l'inculpé est pour elle un malfaiteur permanent. Autrefois les forçats étaient marqués au fer rouge ; aujourd'hui, les hommes qui se présentent devant les juges sont marqués pour toute leur vie du sceau de la justice.

Nous étions des inculpés, pourquoi ? Nous nous sommes solidarisés avec un homme et une femme, coupables de quoi ? Vous savez bien que vous les condamniez injustement parce que, revêtu de votre robe, vous étiez « la Loi ». Pourtant, vous étiez d'accord avec eux, avec nous, lorsque au hasard d'une rencontre dans un salon vous donniez librement cours à votre indignation devant la situation misérable des « sans-logis ».

Oh ! je le sais, il y a la Propriété, il y a la Justice ! Vos lois souvent à sens unique ! Flaubert écrivait que « les lois étaient des toiles d'araignées à travers lesquelles passaient les grosses bêtes et où les petites restaient accrochées. La Propriété », Proudhon disait, lui : La Justice, c'est le vol. La justice : La Fontaine, dans une de ses fables, écrivait : « Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous feront blanc ou noir ».

Depuis le jugement que vous avez prononcé en Correctionnelle contre les squatters d'Angers, vous avez, Messieurs les Juges, pensé à tout cela ; votre conscience vous a fait frémir à la lecture de Proudhon, des Flauberts et de La Fontaine. Vous vous êtes réveillés et, comme le bon juge de Meaux, par vos attendus, vous nous avez acquittés.

Cependant, M. le Procureur, devant la Cour d'Appel, n'a pu s'empêcher de déclarer, contrairement aux précédentes déclarations, que les inculpés étaient des hommes qui, sans responsabilité, avaient prononcé des paroles dont ils n'ont pas apprécié la portée et qu'ils avaient agi sous l'influence d'une femme, une bourgeoise, « moralement responsable des squatters ». Si ces paroles n'ont été textuellement prononcées, c'en est bien l'esprit. En correctionnelle nous étions des responsables, en appel nous n'étions plus que minuscules.

N'en déplaise à M. le Procureur de la Cour d'Appel, si nous nous sommes déclarés solidaires de M. Bughin et de Mme Brisset, soyez persuadés que nous l'avons fait librement. C'est peu nous connaître que de vouloir nous présenter comme de petits garçons qui suivent

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers : La terre aux paysans

En pays minier

LES SYNDICATS ET L'ACTION REVENDICATIVE

UNE grande effervescence se manifeste actuellement dans tous les bassins miniers du pays. Le mécontentement général s'explique par le fait que des dizaines de milliers de mineurs se voient refuser le salaire minimum légal et que les conditions de sécurité sont de plus en plus désastreuses. Sous la pression de la base, les syndicats sont obligés de se manifester ; aussi bien la Fédération Force Ouvrière que la Fédération du Sous-Sol (C.G.T.), semblent envisager l'éventualité d'une GREVE TOTALE pour début novembre (1).

Telles étaient les constatations que nous signalions à l'attention de nos camarades dès le 16 octobre. Or, que s'est-il passé depuis ?

Le 9 NOVEMBRE, « l'arrêté sur les salaires des mineurs », annoncé par M. Louvel, est paru. Ceux-ci devront s'estimer satisfaits d'une majoration moyenne de 8 % environ. Le salaire horaire du manœuvre (jour) sera ainsi porté à 68 fr. 50, celui de son camarade du fond à 78 fr. 42. »

De plus, et pour la bonne mesure (1), le Ministre du Commerce et de l'Industrie déclare étudier « la possibilité pour les mineurs, d'obtenir ultérieurement de nouvelles améliorations de leurs salaires, en fonction de l'augmentation de la productivité ».

Le 10 NOVEMBRE, on apprend que « la Fédération du Sous-Sol F.O. estime que l'augmentation qui vient d'être décidée laisse les salaires des mineurs en retard par rapport à leur niveau d'avant-guerre et même à l'égard de l'industrie privée. Les premiers résultats du référendum organisé par cette

fédération dans les bassins de Lorraine et du Nord révèlent une tendance de 90 à 95 p. 100 des voix en faveur d'une grève générale. »

Le 11 NOVEMBRE, un communiqué de la Fédération du sous-sol établit que « pour obtenir satisfaction rapide et totale, l'Union est l'arme la plus efficace », elle estime qu'il ne doit y avoir qu'une seule consultation s'adressant à l'ensemble des mineurs. Elle se déclare prête à s'entendre sur le plan national, régional et local avec les autres organisations pour effectuer dans toute la France cette consultation. La C.G.T. lance un appel à l'ensemble de la corporation pour que tous les travailleurs « se soulèvent au coude à coude dans la bataille qui est d'ores et déjà engagée ».

Notons en passant, que l'on informe également les mineurs que depuis 1947, le rendement par homme et par jour est passé de 953 à 1.234 kg. et qu'il a donc augmenté de 30 %, alors que pendant la même période, les salaires n'ont augmenté que de 5 % à peine. Comme si ceux-ci ne savaient pas que ces chiffres ne font que confirmer la honte des dérobades syndicales depuis 47 !

À LA MEME DATE, la Fédération des Mineurs C.F.T.C. qui réclame une augmentation de l'ordre de 15 pour cent n'a pas fait connaître encore sa réaction à l'égard de la mesure gouvernementale.

Le 27 NOVEMBRE, alors que la direction cégétiste se contente du slogan « Pas de sous, pas de charbon » sans tenter aucune action, F.O. palabre avec le ministre, après avoir constaté, au cours de la réunion du Conseil National des Mineurs F.O., « qu'à la quasi-unanimité, les adhérents F.O. avaient répondu par « oui » aux questions qui leur furent posées par voie de référendum, affirmant ainsi leur confiance dans l'action susceptible d'être engagée pour faire aboutir leurs revendications ».

Le 28 NOVEMBRE, les bases de F.O. « s'entretiennent avec la Direction des Charbonnages de France » et décident : Grève de la passivité à partir du 1^{er} décembre si aucun accord n'intervient jusque là.

Le 30 DECEMBRE, les bases de F.O. constatent la persistance du mécontentement des Mineurs et leur peu d'ardeur à mener la « grève de la passivité » : L'extraction n'a baissé que de 8 % et les revendications sont loin d'être satisfaites.

Le 13 JANVIER, on sent enfin que ce « freinage » risque d'être lourd de conséquences : L'Huma prévoit des débrayages, F.O. adopte la résolution suivante :

« Le Bureau de la Fédération des mineurs F.O., au cours d'une séance élargie aux représentants des principales régions minières, prend acte que la grève du rendement à laquelle l'ont contraint les pouvoirs publics a donné des résultats tangibles au cours du mois de décembre. »

Il rappelle que ses adhérents avaient d'abord décidé la grève totale (2) et que s'il n'en a pas donné l'application immédiate, c'est qu'il a voulu tenir compte des intérêts collectifs qu'elle risquait de compromettre. Considérant que son aversissement visant à obtenir un ajustement provisoire des salaires n'a pas été compris par les pouvoirs publics qui se refusent à réaliser la complexité de la situation actuelle, il estime qu'il est temps d'agir pour la remise en ordre définitive de ses salaires, compte tenu des seuls intérêts corporatifs.

En conséquence, il demande à ses corporants de continuer l'action de diminution du rendement durant le mois de janvier comme moyen de dernier avertissement, tout en se préparant à la grève totale pour le

1^{er} février, si entre temps satisfaction ne leur était pas donnée.

« En vue de la préparation de cette grève totale, une nouvelle réunion des principaux militants régionaux est prévue en vue de lancer l'appel nécessaire à tous les travailleurs de la mine, sans distinction d'appartenance syndicale ».

Dans ces conditions, après trois mois d'intermèdes, il semble bien qu'une action générale des Mineurs ne puisse plus être arrêtée : soyons convaincus, que d'ores et déjà le Gouvernement prépare avec minutie une contre-offensive énergique contre ces travailleurs qui semblent enfin avoir le courage de s'unir pour revendiquer un niveau de vie décent ; on parlera d'atteinte à la vie de la nation », de « grève politique », etc., et on emploiera tous les moyens pour diviser les mineurs et rompre l'élan revendicatif. Mais, franchissant les barrières artificielles des syndicats, les mineurs devront profiter de l'enthousiasme créé par le déclenchement de la bataille, pour réaliser contre l'Etat, mais aussi contre les Etats-Majors syndicaux, le redressement social et révolutionnaire qui s'impose et sans lequel les efforts consentis resteraient sans portée aucune.

LERINS.

N.B. — Les camarades mineurs sont priés d'écrire directement à la Commission Syndicale de la F.A., 145, quai de Valmy, Paris (10^e), (1) « Lib » du 20-10-50. (2) Souligné par nous.

Echec stalinien à Lyon

Vendredi soir à 16 heures, la clique stalinienne avait mobilisé le ban et l'arrière ban du P.C. et de la C.G.T. pour une manifestation super-patriotique, devant se dérouler au consulat américain de Lyon pour protester contre le réarmement de l'Allemagne occidentale.

Un peu partout, dans les « boîtes », les fervents du Fils du Peuple avaient en vain essayé d'embarquer avec eux, les ouvriers dans cette comédie ; ils en furent pour leurs frais malgré ce qu'affirment les journaux staliens de ce matin : à 16 heures, il n'y avait, place de la Bourse que 300 à 500 personnes, et à part quelques petits groupes d'acharnés, en ordre très dispersé, sans compter l'importante proportion de promeneurs désœuvrés et de mouchards de la police...

Donc, en premier lieu, constatons que la manifestation était manquée (Lyon et sa proche banlieue ouvrière comptent 1 million d'habitants). En second lieu, nous pouvons affirmer que l'ordre de grève a été très peu suivi, si ce n'est par les tramotins pendant une demi-heure, et dans quelques « boîtes », pendant un quart d'heure.

Le consul des U.S.A., pour sa part, était gardé par une centaine de G.R.S. qui bloquaient la place de la Bourse et ses environs ; lorsque la fillicelle voulut faire circuler les manifestants, retentit une éclatante *Marseillaise* ! Ah, le beau moment, diront certains des *Allobroges*, pensez donc, on est si fier d'être Français et ce chant nous « remue les tripes ». Mais qu'était venu faire là ce groupe de jeunes militants anarchistes, essayant et réussissant même à faire chanter l'*Internationale* au grand courroux des Français très communistes ? Ils risquaient de faire passer les ouvriers pour des révolutionnaires !

Là-dessus la fillicelle se mit à matraquer avec sa sauvagerie habituelle tous ceux qui se trouvaient là, y compris les femmes et les vieillards... Simple avant-gout des délices que nous réserve la future « police européenne libre », ou les sbires staliens !

BIGOU (groupe de Lyon.)

AU QUARTIER LATIN

Le chantage de la matraque

NOUS avons maintes fois entretenu nos lecteurs des manifestations qui se déroulaient au Quartier Latin, et nous nous sommes attachés, pour chaque cas, à dégager les conséquences d'ordre psychologique qu'elles pouvaient entraîner. Après des manifestations de caractères très divers (pour la paix au Viet-Nam, contre le régime franquiste, pour une réduction de 50 pour cent sur les tarifs des transports parisiens, contre la réduction des crédits de l'Education nationale, etc.), nous sommes amenés, aujourd'hui, à rendre compte de la journée anticaricte.

Le samedi 13 janvier, à 11 heures, se produisit devant le Panthéon, à l'occasion de l'Anniversaire du « J'accuse », le Zola, un rassemblement assez large d'étudiants de tendances diverses, qui étaient venus, répondant à l'appel d'un Comité contre toutes les discriminations, protester contre la diffusion de journaux racistes. Comme on pouvait le prévoir, d'importantes forces de police s'empressèrent de semer le désordre. Ce n'est qu'après une heure et demie de charges massives, à coup de pèlerines, et parfois aussi de matraques (n'est-ce pas, Messieurs les sbires importés du XIII^e arrondissement ?) que les étudiants se dispersèrent. Vingt d'entre eux étaient restés aux mains des « gardiens de la Paix ».

Comment déterminer le sens réel de cette journée anticaricte ? Nous nous permettrons d'énoncer quelques constatations :

1^o Il nous semble, qu'une fois de plus la preuve est faite de la nécessité d'une lutte collective et concertée, qui seule peut permettre d'atteindre des objectifs sérieux.

2^o Nous pensons, d'autre part, que mis à part les objectifs spécifiques des manifestations d'étudiants, un fait reste constant : La révolte unanime des étudiants contre la répression policière.

3^o Il nous semble donc que le thème central de l'agitation sociale au quartier Latin, doit être la conquête des libertés essentielles que les autorités viennent de jurer utile de nous retirer : Droit de libre expression.

Il faut que l'interdiction de vendre des journaux étudiants et politiques au Quartier Latin soit levée. Nous devons obtenir la possibilité de manifester quand bon nous semble. Nous sommes persuadés que ces objectifs peuvent être atteints. D'ores et déjà, il convient de préparer une telle action : L'Université doit rester aux étudiants !

PSYCHO.

N.B. — Ecrire au Responsable Etudiant, Commission des Jeunes, 145, quai de Valmy, Paris (X^e).

La bataille de l'enseignement

Quelques vérités à la commission d'études scolaires

C'EST sous ce titre que « France-Tireur », voici quelques jours, donnait un aperçu des « activités » de la Commission d'Etudes. On nous informait des déclarations de M. Ghilotti, inspecteur d'Académie à Quimper :

« Selon M. Ghilotti, inspecteur d'Académie à Quimper, la concurrence entre l'école publique et l'école privée existe dans un très grand nombre de communes, dans l'ouest de la France. »

« M. Ghilotti a déclaré que « les parents sont souvent soumis à des pressions d'ordre religieux ou économique dans le but de les astreindre à envoyer leurs enfants à l'école privée : « Les municipalités, a-t-il poursuivi, exercent parfois une action con-

cordant en abandonnant les locaux des écoles publiques qui tombent en ruine, de sorte que les établissements privés sont souvent plus accueillants. »

« A cette même réunion, Mme Laubier, directrice du lycée Victor-Hugo, a démontré que la crise des locaux était encore plus grande dans les établissements féminins dont certains sont obligés de donner un enseignement à mi-temps. »

Vous voilà satisfaits, nous dirons, quel'un dans ce pays s'occupe du sort qui est fait à l'école ! Nous ne répondons qu'une chose : ce n'est pas avec des paroles que l'on transforme la réalité, et l'énumération des plaies à guérir ne suffit pas à redorer le blason d'une commission. C'est tout.

CHARLES.

LE COMBAT PAYSAN

GREVE DES PLANTEURS DE TABAC DANS LE LOT-ET-GARONNE

L'Etat-patron qui a fait 100 milliards de bénéfices pour l'année 1949 grâce au monopole honteux du tabac est insatiable. Alors que les frais de production pour les planteurs se sont élevés de 6 0/0, le gouvernement fixe à 295 fr. le prix du kilo de tabac, prix identique à celui de l'an passé. Les planteurs de tabac ont décidé la grève afin que le prix soit fixé à 350 fr. le kilo. Souhaitons leur victoire mais aussi mettons en garde les consommateurs contre la hausse du « gris ».

SOLIDARITE PAYSANNE DANS LE BEAUJOLAIS

Le 30 décembre, à Fleurie, 150 paysans ont fait opposition à une vente-saisie qui devait être effectuée chez M. Després, vigneron. L'huissier a dû se retirer et la saisie n'a pas eu lieu.

...DANS LE FINISTERE

Le 16 janvier l'huissier devait se présenter chez M. Lesquin, cultivateur à Moustan-Guern-en-Plouye. Espérons que l'officier ministériel n'ait pu faire main basse sur les biens qui n'appartiennent pas à l'Etat.

...EN SAONE-ET-LOIRE

Le préfet de Saône-et-Loire a décidé la saisie chez deux vignerons. Un Comité de défense paysanne s'est formé pour faire échec aux prétentions du préfet Lambert. Une réunion a eu lieu à 20 h. 30 dans la salle de la mairie de Solubié le samedi 13 janvier.

Si l'Etat ne prélevait pas 14 fr. par litre de vin, les consommateurs français et étrangers en boiraient plus et les vignerons ne seraient pas accablés par... l'Etat (toujours lui !).

...DANS L'ARIEGE

Devant la réaction paysanne une saisie de deux vaches n'a pu être effectuée chez M. Loze, cultivateur à Villeneuve-du-Pérage.

...DANS LA CHARENTE

Même le dimanche l'huissier « travaille ». Le 14 janvier les paysans se sont dérangés pour empêcher de Solubié pour les 21 et 28 janvier. Une vente-saisie chez M. Mahé à Rouhénac, commune de Vars. Nous ne savons pas encore si la victoire est du bon côté.

CHEZ LES BUCHERONS DE L'AINSE

Dans l'Ainse les bucherons obtiennent 12 et 15 0/0 d'augmentation de salaires avec les employeurs de la forêt de Retz qui ont dû s'incliner.

LA CONDITION DES OUVRIERS AGRICOLES

M. Dubois, contrôleur des lois sociales en Haute-Vienne a communiqué au journal « Le Paysan » ce qui suit :

Francs	
Salaires mensuel de l'ouvrier agricole (minimum garanti)	9.880
Retenues :	
Nourriture 163 fr. 50 30 jours	4.905
Logement 7 fr. 50 30 jours	225

L'employeur recevra de son ouvrier

Il restera à l'ouvrier pour faire vivre sa famille PENDANT UN MOIS : 9.880 fr. — 5.130 fr. = 4.750 francs.

Ainsi le patron retient plus -- pour la nourriture et le logement -- qu'il ne paye à son ouvrier !